

LA GAZETTE

#5



DÉCONFINÉE

**UN JOURNAL ARIÉGEAIS DE L'ÉTAT D'URGENCE
AVEC DES GANTS MAIS SANS PINCETTE**

31^e JOUR DE CONFINEMENT

WWW.GAZETTEDECONFINEES.WORDPRESS.COM

Finalement le messie a parlé. Nous voilà fixés. 11 mai. Annonce christique du retour de la liberté? En vrai, on ne sait pas trop quoi en penser. On attend de voir.

Par contre sur le mea culpa et la leçon d'humilité, chapeau bas. On a failli être convaincu. Il aurait versé une larme qu'on aurait fondu...

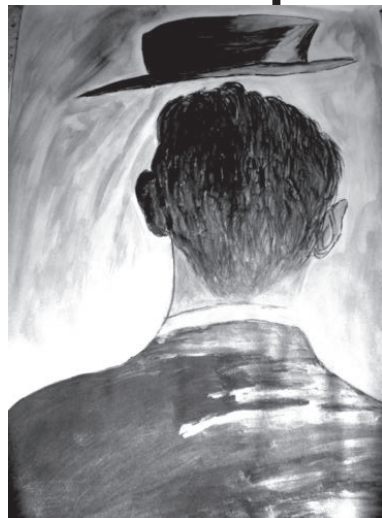
Il prétend nous avoir compris; "Comme vous j'ai vu des ratés".

Sûrement pas comme nous non! Malgré ses talents de prestidigitateur lui non plus ne peut pas être à la fois acteur et spectateur. Car c'est bien lui, ses petits camarades et toutes celles et ceux qui lui ont précédé qui ont orchestré les possibilités d'une faillite du système de santé. Réduction du nombre de lits en réanimation, passage aux privés et gestion des flux plutôt que des stocks.

Ce discours, c'était franchement une pépite vous ne trouvez pas ? On a parlé de résilience, de solidarité, de refonte du système et même de "sobriété carbone" vous vous rendez compte ! A croire que Léon Blum a épousé Pierre Rabhi dans les couloirs de l'Élysée ! Et cette "sobriété carbone" ça a l'air vraiment sympa mais c'est quoi au juste? On pourra brûler du kérosène que si le pilote n'a pas picolé avant de monter dans l'avion ? De sobriété, il n'est en tout cas pas question dans la logorrhée présidentielle. De la déresponsabilisation du chef de l'état face à la gestion de la crise jusqu'à l'écran de fumée de la solidarité en passant par l'enfumage quand il nous bassine avec son "après".

walors lon monte dans la voittttuuuuuuuuuuurrrrrrrrr
diesssssssssselllllllll et surtttttttttttout on fouuuuuuuu sou-
haiiite une bonne santééééééé! hip!

PS; Nous avons reçu beaucoup de textes et n'avons pas pu tout faire paraître dans ce numéro. Désolé les loulous



DRAME DANS LE SÉRONNAIS

L'annulation par la préfecture du marché de La Bastide de Sérou ce jeudi 16 avril, n'est pas passée inaperçue tant dans les médias locaux que sur la boîte mail de la gazette. Nous ne voulions pas consacrer ce numéro qu'à cette thématique, car il nous semble tout autant important de relayer d'autres considérations que la sauvegarde du confort d'aller au marché. Néanmoins, à retenir des paroles, nous avons choisi celles des musiciennes présentes au marché :

Et toi t'en penses quoi? Marché de la Bastide de Sérou, jeudi 9 avril. 11H45. Après avoir fait nos courses, nous avons pris avec deux ami.e.s l'initiative d'égayer la fin dumarché par le biais de quelques

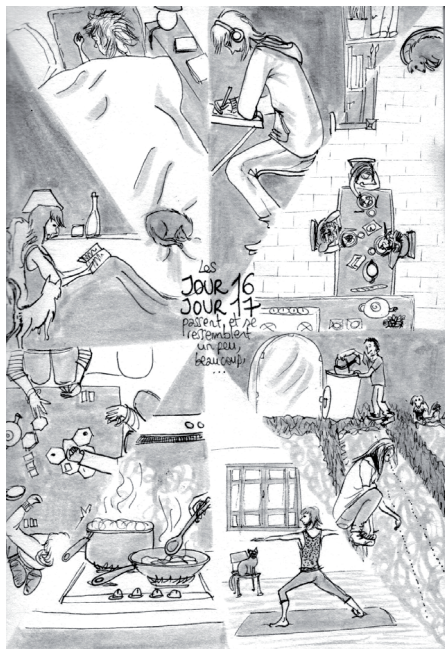
notes de musiques en jouant à plusieurs mètres de la file d'attente du vendeur de fruits, à l'extérieur du marché. La musique a fait naître des sourires sur les visages, des applaudissements, la sensation de joie visible puisque nous sommes privé.e.s d'activités culturelles et collectives depuis un mois déjà. Pourtant ce ne fût qu'éphémère, puisqu'au milieu du quatrième morceau débarquent les gendarmes. Pourquoi?

Une personne a trouvé nécessaire de les prévenir car nous représentions apparemment un potentiel danger. On nous ordonne alors d'arrêter, et on ne bronche pas, on ne veut pas créer d'histoires. Même les deux personnes qui géraient le marché (dont la placière), membres de la mairie, n'ont pas trouvé à redire sur notre initiative puisque

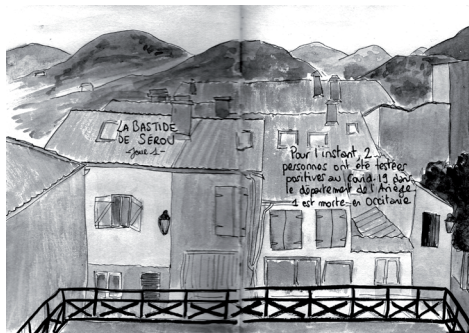
nous respections ces fameux «gestes barrières», et ont précisé aux flics qu'ils faisaient attention à nos actes et qu'on ne faisait rien de mal. Évidemment, nous ne prévoyions pas de revenir sur ce marché

pour recommencer... N'empêche que l'information est remontée à la préfecture, et il a été décidé que le marché serait annulé au moins jeudi prochain, sous prétexte de cet «incident». Certain.e.s nous traitent d'irresponsables, mais où est passé notre bon sens commun? Notre seul but était de donner un peu de chaleur, d'alléger l'espace d'un instant le lourd fardeau de ce confinement, aider à patienter dans la file lointaine avec un peu d'amour par le

biais de nos instruments... Et on était loin d'imaginer qu'ils pouvaient ainsi punir tous.tes celle.ux qui s'approvisionne au marché, ainsi que les producteurs.trices! Nous sommes profondément révoltés de cette décision, et surtout que ce prétexte soit utilisé comme en étant la raison. Encore un moyen de nous diviser tous.



tes, les un.e.s contre les autres... De plus, il se trouverait que la placière qui a parlé aux flics va être sanctionnée! Je crois qu'on peut faire attention aux risques liés à ce foutu virus, garder des distances et rester pour autant censés dans notre humanité. Si vous aussi partagez ce sentiment de révolte et ce besoin de convivialité, aujourd'hui on vous propose une chose: dans les marchés qui restent, les supermarchés, dans la rue, même chez vous d'ailleurs: tous et toutes, pour nous-même et les autres, pour sentir la collectivité qui reste soudée, chantons! Oui, chantons ensemble, pour supporter cette distance physique qui nous est imposée, chantons des chansons juste pour le plaisir de sentir l'émulsion de la collectivité qui résiste à ces interdictions absurdes et aberrantes, pour dire au moins qu'on ne se laissera pas faire, pour se donner du courage... Chantons pour supporter l'attente les un.e.s derrière les autres, juste pour se sentir vivre, se sentir ensemble.



Osons, c'est le meilleur moment pour surpasser ses peurs. Résister, c'est créer. Résister, c'est chanter! Vous pouvez partager vos propositions sur cette liste de diffusion: chantez@framalistes.org, incluant la musique et les paroles (voir les accords pour ceux.celles qui oseront sortir leurs instruments pendant qu'ils.elles patientent dans la file d'attente). Vous pouvez aussi dire à quel marché vous comptez venir les chanter. N'hésitez pas à diffuser l'information au-delà des frontières ariégeoises. Résistons, chantons!

LES TROUFIONS DANS LA PANADE

Bonne nouvelle! Plus habitué à parader sous les feux des projecteurs dans la lutte contre le terrorisme, le porte-avion Charles de Gaulle navigue en eaux troubles. En effet, la fierté de la marine nationale a fait escale à Brest à la mi-mars.

Un mois plus tard ce sont pas moins de 700 troufions sur 1700 qui se retrouvent atteints du virus. La presse à l'unanimité verse ses larmes de crocodile. "Forcément les pauvres enfermés comme ils sont sur le porte bateau à 24 dans des dortoirs". Nous on va pas les plaindre et on pense plutôt aux détenues qui sont tout autant enfermées et entassées les unes sur les autres. Sans protection et évidemment sans possibilités de faire des tests.

4 JOURS À PARIS



JOUR 1

Je pars en renfort en tant qu'infirmière dans un service de maladies infectieuses et tropicales organisé en secteur COVID depuis deux semaines.

A l'entrée de la gare, cinq policiers filtrent les entrées. Le hall est vide ou presque, une queue distendue par le mètre de distance obligatoire occupe un coin de grand hall qui n'a aucun charme. Le vide rend encore plus criant la nullité architecturale des nouvelles gares. Je suis soignante, mon laissez-passer me vaut une escorte jusqu'au quai. Là encore des policiers effectuent un deuxième contrôle. On me dit le wagon 17 est à vous. Docile, j'y vais. Soudain, un contrôleur court dans le wagon. Au fond, sous les sièges deux hommes s'étaient cachés. «*Je les ai trouvés*» cria-t-il en appelant les policiers

qui le suivaient. Et merde, ils essaient de partir mais sont rattrapés. Sur le quai, un policier projette l'un des hommes contre le grillage. J'ai envie de vomir, je suis seule. Le contrôleur annonce, «*Désolé du retard dû à la présence de personnes non désirées à bord*». Le désir qui se dessine est une pornographie indécente. Le confinement actuel est une violence inouïe. S'isoler quand on est malade ou qu'on se sent fragilisé ou potentiellement porteur, se laver les mains ou apprendre à le faire, avoir des tests systématiques et des masques dès les premiers cas de suspicion, cela serait une raison sanitaire, un bon sens collectif. La peur aujourd'hui prend la place au désir de comprendre, à cette solidarité qui ne peut être confinée sans être une abstraction sans effet. C'est l'habitude de s'abstraire de tout effet qui peut donner illusion aux balcons d'être autre chose que l'image de l'impuissance sociale et d'une vie morbide. Nous n'avons pas ni à l'échelle locale et encore moins nationale, une pensée du soin qui par la prévention et la réflexion amène chacun à se connaître et savoir les précautions standard. C'est d'un ministère ignorant que des directives dissémine la panique et un confinement brutal qui peine à masquer l'insuffisance des vraies mesures médicales et preventives contre le COVID.

*...Si j'étais peintre, je déverserais beaucoup de rouge, beaucoup de jaune sur la fin de ce voyage
Car je crois bien que nous étions tous un peu fou
Et qu'un délire immense ensanglantait les faces énervées de mes compagnons de voyage...*

Le train roule. On se retient même de se racler la gorge. j'ai les yeux secs. Je me demande si j'ai bien fait d'aller travailler. Comme disait l'autre aux «*infos*» à la radio un matin, l'essentiel est de «*se soigner, manger et*

travailler»... «Rejoignez le front, la grande armée de l'agriculture, de la nation... tous troufions». Le désir est ailleurs. Je reconnais une ville aux liens que j'y ai tissé. je ne reconnais pas Paris. Les amis ont peur de sortir, surtout à cause des amendes. Dans les quartiers bourges, la police ne contrôle pas autant qu'au Nord-Est parisien. Clarifications: les velib pour les soignants, ça marche pas, les taxis ça a a marché le premier jour, puis l'AP-HP a dit ah non c'est trop cher y a des abus. Alors maintenant il

où il va atterrir. Quant aux repas des soignants ce sont les invendus Sodebo. Merci. Plutôt l'indifférence.

JOUR 2

L'annonce dans les médias du décès d'une jeune fille de 16 ans me trouble. On en cause en service, c'est pas net, trop de tests négatifs, pas d'autopsie possible sur les corps directement mis en bière. Il y a tout un protocole quand une personne meurt désormais. Il faut batailler pour que les proches puissent la voir. Je le fais, je bataille en service. Je comprenais en 2017 quand des émeutes éclataient pour récupérer les corps que l'armée allait brûler au Congo pendant l'épidémie d'Ebola. Je n'aurais pas laissé ma mère sans la voir. Même s'il faut que ce soit rapide, emmitouflée dans une blouse, charlottes, gants sur-chaussures et masques. On doit dire au revoir si on le peut. J'ai accès à un logement de fonction épique. Dans les sous-sols de l'hôpital des machines automatiques circulent toutes seules dans une ronde absurde. Par fois des êtres vivants apparaissent, l'un d'eux me tend ma clé 47 après une longue attente. Il fait beau dehors devant les urgences, peu de gens. Deux personnes toussent. La plupart ont des masques. Une famille hurle au téléphone, sûrement à leur père malade en service : «papa, papa reviens. Tu nous représentes, bats toi». Ces cris me touchent au cœur.

Cette nuit je rêve de l'inquisition, je suis hérétiques sous une bure blanche je vois mes pieds au bord d'un gouffre, mais je ne tombe pas car la tête baissée je l'ai vu à temps. J'étais jugée pour un crime inconnu. Des passants venaient pour observer le vide.

Nous sommes 5 infirmiers et nous avons 6 patients chacun à charge. Nous manquons de blouses, de masques et de sur-chaussures. Nous manquons



faut un compte soignant, une inscription personne ne sait trop où, de toute façon en prenant son poste on a déjà à peine le temps de prendre les transmissions alors aller s'inscrire pour commander un taxi le soir...laisse tomber. C'est vrai que les nuits sont devenues étranges, plus de risques pour les femmes seules de se faire emmerder car les rues sont vides désormais. Plus de folie. Le confinement est une drôle d'illusion. Il assure aux nantis qu'ils ont bien fait d'avoir misé sur la sécurité et pour les autres qu'ils crèvent ou s'endettent à jamais en collectionnant les amendes. Les hôtels c'est pas gratuits mais 60 euros la nuit, les chambres d'appoint c'est 5 euros. L'argent de calogero et consort, on rigole en service pour savoir

bientôt d'hypnovel. Nous manquons de compétences sur la question immunitaire. Les infirmiers sont livrés à eux mêmes avec des protocoles pour mettre en place les traitements par morphine et hypnovel (hypnotique). Si ces traitements apportent un confort dans la douleur et la difficulté respiratoire, ils signent la fin de vie. Comment décider que le cap est passé dans des manifestations aussi brutales et devant tant d'inconnues. Hors ces protocoles sont mis en place à tour de bras. Il y aura deux morts ce jour dans le service. (un sous plaquenil traitement à base de chloroquine qui est en essai européen) Un mort suffit à faire pleurer. Les chiffres annoncés chaque jour attisent la peur mais ne donnent pas à penser. Chaque jour le gouvernement veut faire oublier par sa dramatisation bon marché, toutes ses annonces et décisions absurdes qui depuis deux ans affichent leur mépris du bon sens et de la vérité. Il n'y a pas de pénurie de tests, par exemple. La plupart des écouvillons fonctionnent mais aucun accès n'est facilité. Même pour les soignants au cœur des services COVID, il faut se planquer pour s'écouvillonner ou être déjà fiévreux. Les mesures de confinement et de contrôle, avec cette vieille passion bureaucratique de la France qui produit chaque jour des nouveaux documents à remplir, ne sont pas ce qui permet d'être efficace. C'est mignon, mais l'immunité est une chose sérieuse qui ne souffre pas de faux semblant. La seule véritable armée est celle qui se prépare à mater les émeutes dans les quartiers et les territoires d'outre-mer. Paris en effet semble en fin de vie.

Pourtant, j'étais fort mauvais poète. Je ne savais pas aller jusqu'au bout. J'avais faim. Et tous les jours et toutes les femmes dans les cafés et tous les verres. J'aurais voulu les boire et les casser. Et toutes les vitrines et toutes les rues. Et toutes les maisons et toutes les vies. Et toutes les roues des fiacres qui tournaient en

tourbillon sur les mauvais pavés. J'aurais voulu les plonger dans une fournaise de glaive. Et j'aurais voulu broyer tous les os. Et arracher toutes les langues. Et liquéfier tous ces grands corps étranges et nus sous les vêtements qui m'affolent...

JOUR 3

Dormi jusqu'à 11h. Douche chaude et je pars à la recherche d'un café et d'un pain au chocolat. Il n'y a plus que du café. L'hôpital est complètement désert. Un homme avec une plaie au crâne dans une salle d'accueil en plastique car tout est fermé. Je sors, des sdfs, des joggers, des queues en file interminables devant les magasins. Certains essayent de faire la manche mais à un mètre de distance c'est compliqué...je réponds à l'un d'entre eux, il est tellement ému qu'on lui parle qu'il me remercie et oublie de me demander de l'argent. Il ne veut pas des non plus des invendus pour les soignants. Je le comprends. Pauvre humanité.

Cette nuit j'ai rêvé des Alpes, c'est une chaude soirée de printemps, j'ai l'impression d'être en Pologne. Il y a des restaurants ouverts et de la musique partout, je danse dans la rue avec une très vieille personne (j'ai peur qu'elle ait un arrêt cardiaque d'ailleurs) d'autres personnes me parlent d'AZF, et surtout les plats dans les restaurants ont l'air merveilleux. j'ai terriblement faim d'ailleurs, ici la bouffe est immonde. Ma collègue avait mangé de l'oignon à midi. Elle me dit «*et merde j'aurais pas du !*» et oui sachez que dans un masque on peut suffoquer de sa propre haleine. Attention au lendemain de cuite.

La journée fut longue, les soins s'enchaînent mais surtout une personne s'enfonce, mise sous morphine et hypnovel depuis déjà plusieurs jours, les antibactériens sont arrêtés depuis deux jours. l'interne de trente ans a arrêté tous les

traitements ce dimanche. Hier il parlait, essayait de se battre pour nous reconnaître, parler à sa famille...il est mort à 21h. j'étais avec lui et en tenant sa main je lui disais le pauvre poème que je me rappelaï.

*Et j'étais déjà si mauvais poète
Que je ne savais pas aller jusqu'au bout.*

J'essaie d'arracher toutes les infos que je peux en service. Le virus est brutal, mais j'apprends qu'après la première phase d'invasion et de combat, une seconde suit. Qui elle est surtout une réaction inflammatoire démesurée qui provoque des détresses respiratoires sévères: hypersecretions cytotokiniques. un nouvel essai sur les immunomodulateurs va commencer ce lundi ou mardi 31 mars.

(2 sorties ce jour là, guéries, et un résultats négatif après 6 jours de plaquenil. Le chef de service n'est pas content, il voulait prouver que cela ne marchait pas ; le voilà bien embêté. Les résultats sont tres partiels mais difficile de trancher, cela réduit la charge virale dans de nombreux cas mais ne sauve pas forcement).

JOUR 4

J'ai pris froid à la gare Montparnasse, l'attente du seul train, l'absence de nourriture convenable, les tas de gens flippés en attente d'un éventuel train, les policiers en petits bancs qui circulent pour contrôler aux abords du train...tout ça me rend malade, plus malade que ces

trois jours à soigner des personnes en train de cracher leur poumons. Le policier me demande quel train je prends, je le regarde avec consternation. Il me demande pourquoi et si j'ai déjà été contrôlé pour le regarder avec dédain. Je dis il n'y a qu'un seul train. «ah oui». dans le train, mes voisins viennent d'apprendre que leur famille va rester confinée alors qu'ils arrivent pour les rejoindre. Ils sont dégoûtés. Moi aussi. Moi aussi je regarde autour de moi et peu de choses me restent essentielles. Je voyage en première. Les sièges sont de moins d'un mètre mais larges pourtant. Un autre voisin se plaint «*Et le mètre de sécurité !*»



*Et la seule flamme de
l'univers Est une pauvre
pensée...Du fond de
mon cœur des larmes
me viennent.Si je pense,
Amour, à ma maitresse;
Elle n'est qu'une enfant
que je trouvai ainsi.Pâle,
immaculée au fond d'un
bordel...Car elle est mon
amour et les autres femmes
N'ont que des robes d'or
sur de grands corps de*

*flammes, ma pauvre amie est si esseulée,
Elle est toute nue, n'a pas de corps - elle
est trop pauvre.*

Corps inflammatoires et confits d'humanité

Le virus fait réagir.

Il sort de l'abstraction voilà un gouvernement huître qui cherche ses petits fours et ne peut plus compenser par ses soirées mondaines la vacuité de son nihilisme politique.

Une société qui ne l'est plus. La simulation ne marche pas en situation extrême. On dit que grandir c'est savoir que tout ne se répare pas, c'est la responsabilité. Trop tard les masques, trop tard les tests, trop tard l'isolement des personnes affectées et la protection des personnes âgées. L'irresponsabilité n'est pas de refuser le confinement, quand on sait se laver les mains et batailler pour se faire tester si on a le moindre risque d'être porteur sain. C'est celle de ne pas se mettre à genoux devant son incompétence. La France a su montrer pour elle que l'essentiel est le chacun pour soi, le frigo bien rempli et la bonne conscience. Les prisons hurlent.

Les soignants sont pris pour des cons et des enfants quand ils mendient des masques et des blouses et se cachent dans les couloirs pour se tester après une semaine à prendre en charge des malades du COVID et aider les familles en pleurs. Merde à l'état qui infeste les espaces publics de policiers au lieu de soutenir ceux qui font les soins dans les Ehpad, ou dans la rue. Merde aux gauchistes qui dans leurs chaumières et leurs palais font la morale à ceux qui continuent de lutter sans prendre leur balcon pour l'expression de leur solidarité.

Publié le 7 avril sur dernieresnouvellesdelapeste.noblogs.org



Τα αίσχη των Μεγάλων **LES OUTRAGES DES GRANDS**

Τα αίσχη των Μεγάλων.

Les outrages des Grands.

Τώρα ανεβαίνουν στη σκηνή.

Là ils montent sur scène.

Καλωσορίστε τα.

Souhaitez-leur la bienvenue.

Η προεμέρα τους θα είναι και η τελευταία τους παράσταση.

Leur première sera aussi leur dernier spectacle.

Μπροσ στα μάτια αόρατων θεατών.

Devant les yeux d'invisibles spectateurs.

Μες στους άψυχους δρόμους γεμάτους σκιές φαντασμάτων.

Dans les rues, sans âmes, pleines des ombres des fantômes.

Καθείς κρυμμένος πίσω από την κάμερά του.

Chacun caché derrière sa caméra.

Παρακολουθούν.

Ils observent.

Πίσω απ' αυτή την κάμερα που οι Μεγάλοι φαγώθηκαν να καταγράφουν.

Derrière les caméras, les Grands voulaient tout enregistrer.

Να καταγράφουν καρτέ-καρέ τα αίσχη.

Enregistrer image par image les outrages.

Τα αίσχη των Μεγάλων.

Les outrages des Grands.

Τις ισχνές κατάντιες της ανθρωπότητάς Των.

Les piteuses abjections de Leur humanité.

Η δύστυχη πασχίζει εδώ και αιώνες, μα δεν φτάνει στην αυτοκαταστροφή της.

L'infortunée lutte depuis des siècles, mais elle n'arrive jamais à son autodestruction.

Και τούτο εξαιτίας των ευαίσθητων σκεπτόμενων Ανθρώπων που αντιδρούν.

Tout ça à cause des réactions des Humains, trop sensibles et raisonnables.

Μα τώρα παρακολουθούν.

Encore, ils observent.

Βλέπουν κι αφρίζουν όταν οι Μεγάλοι στέλνουν τους προστάτες Τους να καταστείλουν τους γιατρούς εν μέσω πανδημίας.

Ils regardent et ils bouillent de rage lorsque les Grands envoient Leur protecteurs réprimer les soignants en pleine pandémie.

Τα αίσχη των Μεγάλων.

Les outrages des Grands.

Τούτη η παράσταση ήταν και είναι η Μεγαλύτερη πανδημία.

Ce spectacle était et reste la Plus Grande pandémie.

Τα αίσχη των Μεγάλων.

Les outrages des Grands.

Κείνων των Μεγάλων που αυτό-γράφονται στην Μεγάλη Ιστορία Των, επειδή στέλνουν τους άλλους τους προστάτες Των σε κηδείες μουσικών ακτιβιστών απεργών πείνας.

Ces Grands qui auto-écrivent Leur Grande Histoire, lorsqu'ils envoient d'autres protecteurs aux funérailles de musiciens, activistes, grévistes de la faim.

Κι όλα αυτά για να φιμώσουν μια

φωνή που δεν φιμώνεται.

Tout cela pour museler une voix qui n'est pas muselable.

Μια φωνή που καταδικάζει τα αίσχη.

Une voix qui dénonce les outrages.

Τα αίσχη των Μεγάλων.

Les outrages des Grands.

Των Μεγάλων που αυτο-καδράρονται σε επίχρυσες κορνίζες για τις επαναπροωθήσεις των άμοιρων κατατρεγμένων νεήλυδων.

Des Grands qui s'auto-enferment dans des cadres dorés grâce aux déportations des nouveaux-venus infortunés, toujours pourchassés.

Τα αίσχη των Μεγάλων.

Les outrages des Grands.

Εκείνων που αυτο-παρασημοφορούνται επειδή στέλνουν ελικόπτερα στα αγνά ελεύθερα βουνά μήπως και πιάσουν κανέναν να εισπνέει καθαρό αέρα.

Ceux qui s'auto-décorent, envoient des hélicoptères dans les montagnes pures et libres pour chopper quelqu'un qui respire un air propre.

Τα αίσχη των Μεγάλων.

Les outrages des Grands.

Αυτών που αυτο-χειροκροτούνται στις 20.00, επειδή κυβερνούν τα σάπια Μεγαλεία Των, χρησιμοποιώντας τον χειραγωγημένο λαό που χάρφτει τούτο για αλληλεγγύη.

Eux qui s'auto-acclament à 20:00, gouvernant depuis Leur Majesté pourrie, utilisant le peuple manipulé qui gobe tout ça pour de la solidarité.

Κείνα τα Μεγαλεία που απαγορεύουν την επαφή ανθρώπου και θάλασσας.

Cette Majesté qui interdit le contact

de l'humain et de la mer.

Της πλέον υγιούς σχέσης του ανθρώπου με τη φύση, επί αιώνες.

Cette relation de l'humain avec la nature plus saine, pendant des siècles.

Της αρμυρής της θάλασσας που τον πόνο απαλύνει.

Cette mer salée qui soulage la douleur.

Από κείνα.

De ça.

Τα αίσχη των Μεγάλων.

Les outrages des Grands.

(SaMadeCa, 07/04/2020)



PENDANT CE TEMPS LÀ

Elon Musk, célèbre pignoufle de la tech américaine persévère dans son délire. Après avoir enchaîné les déclarations farfelues sur le coco, il veut faire patte blanche et commande 1000 respirateurs. Manque de bol, ce n'est pas les bons. Les hôpitaux n'en veulent pas.

Salle période pour lui! Au début du mois eu lieu un nouvel essai de son vaisseau prototype pour envoyer les gens faire du tourisme dans l'espace. Sisi c'est son projet. Et SpaceX le nom de sa boîte. Résultat: explosion! 3e fois en 5 mois...

QUELQUES NOTES PRATIQUES À PROPOS DES ATTESTATIONS

Rien de nouveau sous le soleil. Les flics ne se sentent plus pisser et font du zèle. L'attestation est déjà en soi carrément relou. Mais maintenant voilà qu'ils demandent un justificatif pour chaque case cochée. Tu vas au course; il faut le ticket. Convocation judiciaire ou au commissariat; il faut le papier. Tu vas chez le médecin; il faut un certificat médical. L'attestation est écrite au crayon à papier; pas légal car on pourrait l'effacer avec une gomme. Tu gardes la gamine d'un copain; il faut son certificat de naissance...

Nous tenions à préciser que rien ne permet à la police d'exiger de tel justification. Castaner lui-même l'a rappelé suite aux nombreux cas grossiers d'amandes distribuées.

Moralité; ne jamais croire un policier!

**LISTE
DES RADIOS ET
ÉMISSIONS
SPÉCIALES
CONFINÉES**

WEBRADIO ET/OU FM :

Radio des Confins
P Node Antivirus
Fonderadio sur hearthis.at
Radio Pangol1 sur lasfero.net
Cocovidalocacaducul.net
Discu'night Radio
Covid 666

ÉMISSIONS

Pandémós sur youtube
Des questions et des réponses sur Band-
camp
Radio Virus sur radiopfm
Privé-e-s De Sortie sur Radio Galère
L'envolée - émission spéciale
Radio Confite par Friture

MUSIQUE :

Confiné-e Records sur Youtube

**SOLUTIONS DES MOTS
CROISÉS DU NUMÉRO 4 :**

Horizontal : 1. Confinement ;
2. Hé - Enedis ; 3. Lire - Ci - Vu
; 4. Olé - Attol ; 5. IA - Peul ; 6.
Opus - TN ; 7. Queue - Ratio
; 8. Uberisation ; 9. Il - ENAP
; 10. Niet - Réelle ; 11. Écre-
visse.

Vertical : A. Chloroquine ; B.
Oeil - Public ; C. Remuée - Er
; D. Fée - Sûreté ; E. In - Ai -
Ein ; F. Nectar - Sari ; G. Edit
- Râpés ; H. Mi - Optât - Es ; I.
Es - Lentille ; J. Io ; K. Trublion
- Liaison.



ON THE ROAD IN THE SKY POUR MIAMI

FEUILLETON #3

Le soleil me brûlait la nuque, il était midi et ça faisait deux bonnes heures que mes yeux torturés par la sueur contemplaient des champs de maïs sans début ni fin, 500m plus bas.

J'avais quitté mon Mobil Home au levé du soleil, le cœur serré et les intestins en vrac, avec cette sensation désagréable d'avoir enchaîné deux choix qui risquaient de me foutre dans une sacrée merde. J'avais abandonné mon gourbi aux chacals sans même avoir pris le temps de réparer le verrou de la porte, et j'avais bu ma deuxième canette d'Old Virginia Blue beaucoup trop vite pour un début matinée.

Cette ordure de Billie Bob Hopkins était une insulte à la vie. Encore une fois, cette véritable merde sur pattes, que la nature avait par erreur doté de la parole, n'avait pas fait mentir sur sa réputation d'escroc. Pour régler une dette de poker d'à peu près 800\$, il m'avait refilé son ballon dirigeable, un Zeppelins LZ120 mini de 1919. Ce véritable tombeau volant conçu pour 4 personnes, était la réplique miniature du LZ120, un véhicule capable d'accueillir quelques 4000 occupants. Cette tentative d'ouverture du marché des ballons dirigeables aux particuliers avait été un échec cuisant. Après quelques centaines d'appareils mis en circulation et presque autant d'accidents mortels, le constructeur avait stoppé la production. Billie Bob avait été assez con pour en choper un, et ce matin là, en décollant dans un nuage de poussière et en évitant de justesse un poteau électrique, je m'étais senti encore plus con ; comme une sorte de sous Billie Bob.

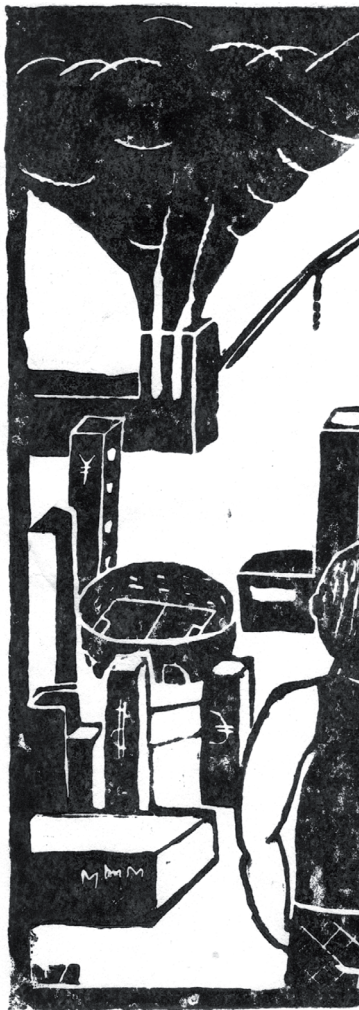
Entre mon sac de provisions qui avait des airs de Gimli, le nain barbu du seigneur des anneaux, les 5 packs d'Old Virginia Blue et Alibi Montana étalé de tout son long, comme à son habitude, il ne me restait plus que la place du pilote dans cet habitacle crasseux qui suintait la rouille. Les premiers kilomètres avaient paru semblables à ceux que j'aurais pu faire à pied, zigzag zigzag, hoquet sur hoquet. A l'intérieur de cette boîte de conserve volante, la chaleur était vite devenue insupportable.

La peur de finir écrasé en brûlant vif au milieu d'une monoculture, alliée à une température avoisinant les 45°, m'avait liquéfié de l'extérieur comme de l'intérieur. Je transpirais canette sur canette et mon ventre était devenu une sorte de Vésuve de merde, prêt à exploser au moindre virage. Le décor était planté pour faire pousser la 3ème idée pourrave de la journée. Je m'étais mis en tête de réaliser une magnifique pierre-deux-coups en ouvrant la fenêtre une

petite minute pour aérer, tout en y penchant mon cul pour évacuer. Dans la torpeur du voyage, l'idée me parut brillante, alors que dans le feu de l'action elle s'avéra particulièrement merdique.

Après un tourbillon de merde au curaçao, la perte de ma carte de navigation et une griffe cassée pour Alibi Montana, j'arrivai enfin à la station de service Dustytown, Arkansas, ma seule pause avant Miami. Je commençai par faire le plein du rafiot avant de me diriger vers la cafétéria de la station. En entrant dans ce bouiboui, le regard médusé de la serveuse et des deux redneks avachis sur le comptoir, me fit comprendre que même ici, la décence m'imposait un arrêt au lavabo des toilettes avant de passer à table; j'étais couvert de merde bleutée, Gargamel après un génocide de schtroumpfs. Une fois presque propre et rafraîchi, j'avais englouti un T-bone grand comme mon avant-bras, accompagné de frites trop grasses et pas cuites. Une chope de Banana Strong Beer m'aida à faire passer le tout. Je fis mine de retourner aux toilettes après cet encombrant festin et je parvins, non sans efforts, à me faufiler par la fenêtre pour rejoindre au pas de course mon engin d'enfer. Dans le brouhaha du démarrage, on entendit la serveuse qui m'insultait à gorge déployée tout en s'étouffant dans le nuage de poussière. J'eus bien l'impression que ce sketch avait failli arracher un sourire à Alibi Montana.

J'avais repris la route, repu pour pas un rond, le moral et l'estomac regonflés à bloc. L'après-midi n'aurait pas pu s'écouler plus tranquillement, je l'avais passé affalé sur mon siège, à piquer du nez tout en grattouillant la tête de mon brave compagnon. A intervalles réguliers, un trou d'air me rappelait à l'ordre en faisant tout valdinguer dans la cabine. Je rectifiai alors le cap, boussole pour l'engin, canette pour le pilote. D'après les quelques souvenirs qui me restaient de ma chère et regrettée carte routière et grâce aux indications que j'avais pu arracher à ce connard de pompiste, j'avais prévu notre arrivée à la Miami Beach Marina sur les coups de 20 heures.



Une heure avant, j'avais fait mon entrée dans le ciel de Floride. La fraîcheur de l'air qui m'avait miraculeusement accompagné toute la fin de journée, comme pour me remercier d'avoir survécu aux chaudrons de l'enfer dans la matinée, commençait à laisser place à une chape de vapeur d'eau, chaude et

poisseuse. Je compris alors assez vite que la douce mayonnaise dans laquelle je m'étais vautré toute l'après-midi était en train de tourner. Chiotte! C'était tout moi ça, après douze putain d'heures de voyage dans un ballon dirigeable à la con, j'allais devoir affronter un de ces bon gros orages floridiens, réputés parmi les plus violents au monde; et ça, 30 minutes avant l'arrivée. Une pluie diluvienne était apparue sans s'annoncer, début des réjouissances, un essuie-glaces sur deux fonctionnait et c'était celui qui se trouvait coté passager. S'en suivi un déluge d'éclairs aveuglants. Je slalomais au cœur de l'orage en évitant de me faire transpercer par une de ces épées célestes à chaque virage. Le ciel était en feu. Je réduisis drastiquement l'altitude en arrivant aux abords de la ville, mais je ne parvins pas à en faire de même avec la vitesse. Le Zeppelins LZ120mini n'était plus qu'une boule de flipper. Le flanc du ballon s'écrasait sur la façade d'un immeuble avant de rebondir sur celui d'en face, et ainsi de suite...



Je traversais la ville comme ça pendant 5 longues minutes avant d'entamer un atterrissage d'urgence sur le premier boulevard presque désert qui croisa ma route. L'habitacle du ballon fit des ricochets sur l'asphalte tout en évitant les voitures qui arrivaient en face. Cette course folle continua sur 500 mètres avant que je ne finisse par venir m'encastrier dans un magnifique voilier Boudignon Lofoten Classic de 9, 08 mètres. Bingo! J'étais enfin rendu à bon port : The Miami Beach Marina.

Après quelques acrobaties, je parvins à m'extirper de cette incroyable sculpture d'art brut qu'avait formé le ballon dirigeable et le bateau, sous les regards ahuris des couples de retraités qui faisaient pisser leurs sales clébardes en bavant devant les yachts des plus riches qu'eux. Mon sac sur le dos, mon chien sous le bras, mes deux dernières canettes d'Old Virginia Blue dans les poches, et une grosse plaie sur le front, j'étais prêt et à l'heure pour mon rendez-vous. J'entamai une petite marche, fatigué mais tellement content d'être arrivé

jusqu'ici, tout en pensant à Juanito qui était sensé m'attendre à quelques mètres de là, sur les quais qui longent la capitainerie. Tant d'années étaient passées, avait-il aussi bien vieilli que moi? Cette nouvelle aventure serait-elle à la hauteur de celles que nous avions jadis vécues? J'arrivai sur le quai la tête pleine de questions et la bouche bien pâteuse. Juste après le pshitt de la canette sensée remédier à tout ça, un sifflement me fit me retourner dans

un sursaut fébrile. Et merde, mon avant dernière bière n'était pas restée dans ma main, je suivis du regard cette lâcheuse qui roulait sur le sol en direction de l'eau, la larme à l'œil, j'étais crevé. C'est là que je vis Juanito sortir sa tête d'entre deux bateaux amarrés juste en face de moi. En guise de bonjour, il me fit son sourire légendaire, édenté certes, mais toujours aussi malicieux. Saleté de vie, le temps est assassin. Mais bordel de merde Juanito, qu'est-ce qui avait bien pu t'arriver? Tu ne ressemblais plus du tout au magnifique Béluga avec lequel j'avais parcouru les mers des caraïbes. Je ne m'étais jamais figuré qu'un poisson puisse autant vieillir.

On était mal barrés pour l'Atlantique...

A SUIVRE...

INFOS PRATIQUES

VOTRE GAZETTE EST SUR LE NET!

Vous pouvez désormais consulter la gazette des confinées sur le blog :

! <https://gazettedeconfinées.wordpress.com/>

! aites tourner aux potos.

Vous pouvez contacter la gazette pour envoyer vos ressentis sur tout ce qu'on prend dans la gueule en ce moment, faire tourner les infos ou proposer un article qui vous a touché sur :

coronamonamour@riseup.net

Aussi nous cherchons des bons plans pour pouvoir faire des impressions et/ou récupérer du papier. Si vous entendez parler de quelque chose, faites nous signe.

Groupe Télégram d'entraide pour l'ariège: @ariegecovidentraide

INFOTRAFIC

Pour être sur la liste de diffusion, envoie "SALUT" au 0605903810. Si tu es témoin d'un point de contrôle, préviens ce numéro et toute la liste sera au courant.

Les petites annonces d'entraide déjà parues dans les précédents numéros de la gazette, ainsi que les infos et contacts sont accessibles sur le blog.